
Claudine Attias-Donfut & Martine Segalen, eds, *Le Siècle des grands-parents. Une génération phare, ici et ailleurs*

Paris, Autrement, 2001, 246 p. (« Mutations » 210)

Anne Cadoret

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19542>

DOI : 10.4000/lhomme.19542

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 334-337

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne Cadoret, « Claudine Attias-Donfut & Martine Segalen, eds, *Le Siècle des grands-parents. Une génération phare, ici et ailleurs* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19542>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Claudine Attias-Donfut & Martine Segalen, eds, *Le Siècle des grands-parents. Une génération phare, ici et ailleurs*

Paris, Autrement, 2001, 246 p. (« Mutations » 210)

Anne Cadoret

- 1 QUI SONT les grands-parents aujourd'hui ? À quel lien social répondent-ils ?
- 2 Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen, qui ont déjà écrit un livre passionnant sur ce sujet¹, ont choisi de répondre à cette question de diverses manières – démographique, sociologique, ethnologique ou juridique – en faisant appel à plusieurs spécialistes et témoins de la famille contemporaine², d'ici ou d'ailleurs.
- 3 Après nous avoir signalé l'importance numérique de cette « population » – en France le nombre de grands-parents s'élève à 12,4 millions (sur une population totale avoisinant les 60 millions), avec quatre petits-enfants en moyenne –, les auteures nous en donnent les principales caractéristiques. Généralement, les grands-parents ont bénéficié des apports du développement économique de l'après-guerre et d'une politique publique de retraite ; l'âge de la vieillesse n'est plus l'âge de la misère. Ces grands-parents – plus d'ailleurs les grands-mères que les grands-pères –, encore en bonne santé à l'âge de leur retraite, s'occupent de leurs petits-enfants, que ce soit de façon occasionnelle, comme pendant les vacances, ou de façon plus continue pour permettre à la jeune mère (plus souvent la fille que la belle-fille) de continuer son activité professionnelle. Les grands-mères, souvent ex-soixante-huitardes, poursuivraient-elles ainsi, à travers leurs filles, leur lutte pour une égalité des sexes et l'émancipation féminine ? Tout cela sans abandonner pour autant le soin apporté à la génération précédente, les arrière-grands-parents, de plus en plus nombreux. Enfin, les grands-parents font aussi partie de la génération qui a ouvert la voie aux décompositions et recompositions familiales. Les distinctions habituelles entre lignée maternelle et lignée paternelle peuvent ainsi se trouver renforcées par les séparations ; les enfants restant alors très majoritairement à

la garde quotidienne de la mère, la lignée maternelle se trouve survalorisée au détriment de la lignée paternelle.

- 4 L'étude suivante, consacrée à la manière de nommer ses grands-parents, nous montre les différentes places qui leur sont attribuées. Nourriciers, affectueux, proches des enfants de leurs enfants, ils représentent la marque du temps et sa réversibilité, le vieillard grand-parent renaissant à travers les enfants de ses enfants : « L'enfant qui naît réincarne l'ancêtre vivant ou mort en sautant une génération » (p. 78), et autrefois, les grands-parents donnaient souvent leurs propres prénoms à leurs petits-enfants. Quant aux termes d'adresse, ils étaient clairs, décidés à l'avance par les ancêtres. Mais, tous ces noms de papy et mamie, de pépé et mémé sont devenus moins courants : il a fallu, d'une part, élargir la gamme des mots pour dénommer tous les grands-parents et arrière-grands-parents et, d'autre part, permettre l'expression d'un lien plus personnel, construit à partir de l'enfant, qui choisirait lui-même le nom, le son, ou la caractéristique par lesquels il veut appeler ses grands-parents (de Papyvélo à Apé, de Ménie à Mounette). Certains grands-parents ou certaines familles – car le choix de la nomination n'est peut-être pas que le fait de son destinataire, le grand-parent, mais aussi de l'échelon intermédiaire, les parents – optent pour se faire appeler par leurs prénoms. Comme le remarque Martine Segalen, cette position peut quelquefois renvoyer à un refus de l'image et des rôles attachés au statut de grand-parent (choix peu répandu car « les enfants, qu'ils soient en bas âge ou adultes, attachent généralement une grande importance au personnage de l'ancêtre et aux liens et représentations qui y sont attachés », p. 86), mais surtout marquer l'adhésion au développement de l'individualisme actuel, ou encore permettre de taire une place généalogique incertaine lors des situations de recompositions familiales et de belle-grand-parenté.
- 5 Cependant, retenons de toutes ces transformations qu'elles respectent certaines règles : d'abord, renvoyer à un cadre de parenté, quitte à le travailler pour qu'il ait un air personnel (comme lorsqu'une grand-mère se fait appeler Madine, contraction de Mamie et Claudine) ; puis, tenir compte de toutes les branches de la parenté et ne pas les mélanger ; enfin, retenir, autant que faire se peut, l'unité formée par le couple de grands-parents, en appliquant les mêmes règles de nomination au grand-père et à la grand-mère. Car les grands-parents fonctionnent bien en couple, surtout les grands-pères qui « inscrivent leur rôle dans le cadre du couple qu'ils forment avec la grand-mère et le situent dans la continuité familiale », nous dit Claudine Attias-Donfut (p. 57). Grands-pères et grands-mères³ sont tous les deux fort engagés dans la garde de leurs petits-enfants, et l'intronisation du grand-père par la grand-mère est bien confirmée ici par des entretiens avec deux grands-pères appelés à témoigner de leur expérience et particulièrement choisis puisqu'il s'agit de personnages très pris dans l'analyse du fait familial : l'un est Renaud Segalen, mari d'une des responsables de ce recueil d'articles, et l'autre un spécialiste de la famille, François de Singly⁴. Enfin, il semble que ces deux personnages répètent la distinction sexuée habituelle – et trop facilement perçue ainsi – entre public et histoire sociale relevant plus du masculin, donc du grand-père, et entre privé et histoire familiale relevant plus du féminin, donc de la grand-mère.
- 6 La question de la grand-parenté est abordée aussi dans d'autres pays : l'Espagne, l'Allemagne, la Russie et la Croatie. Les thèmes soulevés précédemment dans le tableau général de présentation des grands-parents sont ici analysés dans une perspective plus sociopolitique : ainsi, Constanza Tobio note de nouveau le rôle joué en Espagne par les

grands-mères pour l'émancipation de leurs filles ; mais elle remarque aussi que ces filles ne sont pas prêtes à jouer ce même rôle lorsqu'elles deviendront grands-mères à leur tour et s'interroge alors sur les relais à trouver et la place que devrait prendre l'État : « Le refus de réciprocité s'explique sans doute par la phase de transition contemporaine, qui devrait déboucher sur un modèle plus complexe dans lequel un plus grand nombre d'acteurs, notamment l'État, se trouveraient impliqués » (p. 114). Quant à la situation allemande, c'est la réunification des deux Allemagne qui est retenue par Ingrid Herlyn pour mieux harmoniser, là encore à propos des grands-mères, travail et famille : « Les femmes ouest-allemandes ont compris que l'activité professionnelle peut être rendue compatible avec le fait d'avoir des enfants et que les enfants peuvent être pris en charge également dans des structures extra-familiales. Les femmes est-allemandes ont rétrospectivement pris conscience de l'avance objective qu'elles avaient en terme de modernité » (p. 124). Avec la disparition de l'État providence soviétique, les grands-mères russes, elles, se voient encore plus qu'autrefois les piliers de l'économie et de la mémoire familiale, ainsi que de la sociabilité locale. Élisabeth Gessat-Anstett souligne l'extrême longévité des femmes par rapport aux hommes, ce qui favorise le fait que « les femmes soient les seules en mesure de constituer un lien au sein de la mémoire collective avec le temps long de l'Histoire. Les grands-mères russes sont à ce titre l'unique trait d'union entre les périodes tsariste, soviétique et démocratique » (p. 139). Cependant, le fonctionnement de la transmission peut être bouleversé par les ruptures politiques, comme dans les situations d'exil des grands-parents croates, incités à quitter leurs terres yougoslaves pour s'installer en République croate. Comme nous l'explique Jasna Capo Zmegac, de pourvoyeurs de leurs enfants, ils en sont devenus les dépendants, à leur grand dam mais quelquefois au bénéfice de ces enfants, surtout des belles-filles, qui ont acquis plus d'autonomie.

- 7 Cette rupture du lien de grand-parenté, ou cette difficulté à le maintenir, peut aussi être la conséquence de ruptures familiales. La troisième grande partie de ce numéro d'*Autrement* traite de ce sujet à partir d'une série d'articles anglo-saxons, précédée d'un état des lieux de la question (« Tensions, conflits et crises » de Martine Segalen) et concluant par « Ce que dit le droit » en France, ainsi qu'aux États-Unis et au Royaume-Uni (Muriel Laroque-Ruelle, Linda M. Drew et Peter K. Smith).
- 8 La grand-parenté n'est pas toujours une relation idyllique comme la rêvent les enfants abandonnés, sans mémoire généalogique, ni le grand-père un double du Père Noël, comme le note à juste titre Martine Perrot dans son article judicieusement intitulé « Noël, la majesté de l'aïeul ». La grand-parenté peut aussi être une cause de malentendus entre les deux générations de parents, les grands et les simples parents, lorsque surgissent des divergences éducatives ou des idées différentes quant aux rôles à tenir : les grands-parents peuvent avoir envie d'autonomie, de détente, de loisirs et non celle d'adopter de nouveau le rythme des jeunes enfants. Au nombre de quatre, deux grands-mères et deux grands-pères, ils cumulent les distinctions et dissensions liées au sexe des personnes, à celles liées aux lignées maternelle ou paternelle et aux habitus culturels, voire ethnique, de chacune d'elles.
- 9 Cette génération de grands-parents est bien celle qui a vu pour elle-même et pour celle de ses enfants la diffusion du divorce, nous avaient avertis Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen dès le début de cet ouvrage. Ce ne sont plus alors quatre figures possibles de grands-parents qui pourraient coexister, mais cinq, six... la recomposition grand-parentale étant due à une nouvelle alliance du grand-parent ou du parent. La

question de la raison des liens familiaux se pose alors. Si les liens de sang semblent plus concourir au maintien de liens affectifs entre grands-parents et petits-enfants que les (nouveaux) liens d'alliance, beaucoup d'autres éléments entrent en ligne de compte pour créer ce lien : la proximité géographique, l'âge des petits-enfants au moment de la recomposition familiale, le parent auprès duquel réside principalement le petit-enfant, les affinités entre individus... Un des grands mérites de Sheila Hawker, Graham Allan et Graham Crow est de nous montrer à partir de cas concrets, la diversité des situations, en dépit d'une règle implicite, et souvent contredite, d'égalité du traitement des descendants. Cependant, traite-t-on de la même manière enfants de fille et enfants de fils ? Les dictons disent que non, ce que confirment Geoff Dench et Jim Ogg : « les liens matrilinéaires gardent une force beaucoup plus considérable que les liens patrilinéaires, et ce dans presque tous les domaines » (p. 189) ; ils suggèrent même que les liens matrilinéaires s'intensifieraient à l'heure actuelle, nuançant leurs propos lors de séparation des parents, puisque à ce moment-là, la lignée du parent (et non plus seulement le sexe du grand-parent) s'avère un meilleur indicateur d'implication et d'investissement.

- 10 Pour finir, il apparaît que les grands-parents soutiennent, voire se substituent à leurs enfants en difficulté dans le rôle de parents ; et plus grande est la difficulté du (jeune) parent, plus grande sa substitution par le grand-parent – très majoritairement la mère de la mère. Victoria H. Raveis et Denise Burnette remarquent que cette situation arrive d'autant plus qu'il s'agit de familles urbaines, pauvres et appartenant à une minorité ethnique. Peter Uhlenberg note que ces grands-parents préservent des liens essentiels au développement affectif et social du petit-enfant. Au vu des conclusions de ces articles, il serait important que les politiques familiales retiennent et favorisent le soutien grand-parental : présence et soutien grand-parental pour l'épanouissement du petit-enfant, mais aussi présence et soutien du petit-enfant pour l'équilibre et la joie de vivre des grands-parents (cf. l'article de Linda M. Drew et Peter K. Smih : « Privé de leurs petits-enfants, la douleur des aïeux »).
- 11 Les lois ont reconnu le principe selon lequel les grands-parents ont un droit à entretenir des relations personnelles avec leurs petits-enfants, en plus de faciliter un saut générationnel dans la transmission patrimoniale (cf. l'article de Philippe Renard). Principe reconnu, mais difficile à appliquer lorsque les parents continuent à s'y opposer. La meilleure solution est alors l'appel à une nouvelle figure juridico-sociale, le médiateur familial, l'intérêt de tous étant le respect de la place générationnelle et affective de chacun des personnages de la famille, des grands-parents aux petits-enfants en passant par les parents.
- 12 Les grands-parents, chacun à leur manière, inscrivent les descendants dans l'histoire. Martyne Perrot relate une anecdote bien malheureuse d'une ancienne esseulée invitée à participer à un réveillon de Noël par une famille en quête de mémoire et de bons souvenirs, et qui, ne pouvant tenir ce rôle, n'est plus réinvitée... Car les grands-parents donnent l'épaisseur du temps ainsi que la mesure des changements ; comme leurs petits-enfants, ils ont connu l'enfance, la leur bien sûr, mais aussi celle des parents des petits-enfants et peuvent alors dédramatiser la toute puissance de ces parents-là. Claudine Attias-Donfut rappelle la valeur symbolique des grands-parents et reprend l'expression d'un psychanalyste pour les désigner : « les visiteurs du moi ».

NOTES

1. Claudine Attias-Donfut & Martine Segalen, *Grands-parents : la famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, 1998.
 2. Un autre livre complète l'approche proposée ici, en y apportant un regard historique ainsi qu'une analyse en fonction des classes sociales, malheureusement bien absente dans ce numéro d'*Autrement* : Vincent Gourdon, *Histoire des grands-parents*, Paris, Perrin, 2001.
 3. Lorsqu'ils ne sont pas pris dans des recompositions familiales.
 4. François de Singly estime que « ce que je vis est plutôt pour le moment une confirmation de ma vision de sociologue : la famille ne s'élargit pas. Il se crée une autre famille » (p. 73). Je me demande ce qui, de sa théorie ou de sa pratique, l'incite à cette vision.
-

AUTEUR

ANNE CADORET

CNRS, Groupe d'analyse du social et de la sociabilité, Paris.